

ANTHROPOLOGIE DU CHANGEMENT SOCIAL

I- Introduction :

L'anthropologie du développement et du changement social est née dans le tournant des années 1950 à l'époque des transformations politiques et économiques de la décolonisation et des mouvements d'émancipation du tiers-monde : « **car enfin, ce Tiers-Monde ignoré, exploité, méprisé, comme le Tiers- Etat, veut lui aussi être quelque chose** ».

En revanche, c'est à **E. Cassirer**, dans sa « **Philosophie des Lumières** » que revient les mérites d'avoir montré que c'est au **XVIIe siècle** qu'apparaît, pour la première fois la croyance selon laquelle « c'est dans le changement incessant que se révèle l'unité de la substance ». Autrement dit, « la nature de cette substance n'est pas de rester close en elle-même, mais d'œuvrer en faveur de sa productivité, de son développement d'une diversité sans fin à partir de soi ».

Profitant pleinement d'une double conjoncture favorable du fait de l'avènement des indépendances et de la diffusion massive des sciences humaines, les années 1960 ont vu rapidement proliférer des travaux regroupés sous la catégorie générique de « **Sciences du développement** ».

Par rapport à la **sociologie**, l'anthropologie traditionnelle subit l'impact des luttes d'indépendance et l'émancipation des sociétés qu'elle était chargée d'étudier.

Elle abordait pour la plupart l'étude et la théorisation des événements. Y compris les thèmes socio-économiques de la construction nationale. Ceux-ci seront marqués d'une part par la question des modes de production (asiatique et africain), de la pertinence des concepts de classes dans les sociétés primitives et antiques, et, de l'autre, par l'irruption du structuralisme qui proposait des normes de scientificité calquées sur les sciences exactes.

Un des tâches essentielles de l'anthropologie consiste à circonscrire des objets autonomes qui ne seraient pas menacés d'appropriation par d'autres approches ou disciplines.

II- Invariance relative ou dynamisme des sociétés ?

L'objet premier de l'ethnologie est l'étude des sociétés dites « **primitives** » ou « **traditionnelles** », on a cru longtemps à la stabilité de leurs structures, de leurs croyances, bref à une invariance de l'objet, pouvant être fixé et analysé dans un mouvement lent d'évolution.

Mais, surtout, le dynamisme social a mis plus l'accent sur l'étude du changement et des conflits (guerres, individus...) que les principes de fonctionnement de la société globale.

On la trouve chez les écoles évolutionnistes et diffusionnistes. L'une étudiant la transformation des sociétés dans le temps, la seconde dans l'espace par la diffusion des cultures.

Selon **G. Balandier** (né en 1920) et les chercheurs africanistes, « le mythe de l'Afrique intemporelle et répétitive s'est effrité » (« Sociologie dynamique... », 1963. Des ethnies et même des régions entières ont été transformées et dans leur culture et leur organisation sociale).

III- Les approches :

1- Les approches marxistes.

Le structuralisme marxiste a été marqué par des disciplines sociales non économiques : sociologie, anthropologie et histoire principalement.

On ne trouve pas chez eux de distinction entre croissance et développement ou entre économie et humanisme.

Le social et l'économique ne sont pas dissociés, les sociétés sont des « **Formations économiques et sociales** » ; les inégalités économiques et sociales sont des contradictions de classes.

2- Les facteurs explicatifs :

- Les facteurs démographiques (Durkheim, Riesman, Malthus).
- Le progrès technique (Marx, Touraine).
- Le poids des idéologies (Lénine, Althusser).

| Facteurs | Processus | Formes |
|--|---|----------------------------|
| Démographie (Riesman, Boserup) | Conflit (Adam, Freud...) | Linéaire (Rostow) |
| Progrès technique (Marx, Munford, Bell) | Diffusion (Mendras, Lazarsfeld) | Cyclique (Sorokine) |
| Système de valeurs (Weber, Parsons). Idéologie (Boudon). | Efforts d'agrégation (Shilling, Olson) | Multilinéaire (Sahlins) |

IV- Les théoriciens du changement:

Le débat s'ouvre sur deux conceptions du changement social : **endogène** et **exogène**.

Parsons définit la société comme un ensemble intégré d'éléments, ayant une fonction de cohésion permettant d'assurer une relative stabilité à la structure sociale.

A l'opposé, tout un courant sociologique donne un rôle essentiel à l'analyse des changements à l'intérieur d'un environnement donné : on y rencontre Crozier pour les phénomènes bureaucratiques, qu'Adam et Reynaud pour les relations professionnelles ou Coser pour la fonction du conflit.

C'est ainsi que pour Dahrendorf, les conflits d'autorité, s'ils sont globaux, modifient la structure de la société dans son ensemble.

On trouve des lois de développement : elles peuvent être économiques (Rostow, Marx), elles ne sont pas forcément linéaires (Sorokin) mais elles conduisent les sociétés vers une possibilité plus grande.

Les facteurs démographiques ont, ou non, un rôle dominant selon le contexte.

- **Comte Auguste (1798-1857)** sociologue français, fondateur du positivisme. De **1818 à 1824**, il fut secrétaire et collaborateur de Saint Simon jusqu'à leur brouille **en 1824**.

Sa « philosophie positive » exige tout d'abord que la science se borne à décrire l'aspect extérieur des phénomènes et tenta la synthèse d'une grande quantité de faits scientifiques. L'histoire de connaissance de la nature passe, selon lui, par trois stades correspondant chacun à un type déterminé de vision du monde : théologique, métaphysique et positive.

Au stade théologique, l'homme s'explique tous les phénomènes de la nature par l'intervention des forces surnaturelles, de Dieu.

Le second stade – métaphysique – est une variante du premier, on voit la raison de tous les phénomènes dans des essences abstraites métaphysiques.

A ces deux stades succède la « méthode positive » qui signifie le renoncement à la « connaissance absolue » (avant tout au matérialisme et à l'idéalisme objectif). Il appliqua par la suite le même schéma à la classification des sciences et à la systématisation de l'histoire civile.

La sociologie de C. (on lui doit l'invention du terme « **sociologie** ») se caractérise par une interprétation biologique des « faits sociaux ». La conclusion principale que l'on peut en tirer, c'est que les transformations révolutionnaires du système capitaliste sont inutiles. Selon lui, le capitalisme clôt l'évolution de l'histoire humaine.

Pour faire régner une harmonie sociale il faut, croyait-il, introduire une religion nouvelle ou le culte d'un dieu personnifié remplace le culte d'un être suprême abstrait (« **Cours de philosophie positive** » **1830-1842**).

- **W.W.Rostow**, sociologue et économiste américain.

Les « **Etapes de la croissance économique** ».

L'illustration la plus connue est le schéma de **W.W. Rostow**, en analysant les sociétés sur un axe de développement, Rostow distingue cinq étapes :

- 1) La « **société traditionnelle** », qui englobe tous les types de société jusqu'au capitalisme et qui se distingue par un bas niveau de productivité du travail, par la prédominance de l'agriculture dans l'économie ;
- 2) La « **société de transition** » qui correspond à peu près à l'avènement du capitalisme prémonopoliste ;
- 3) La « **période de mutation** » qui est marquée par les révolutions industrielles et le début de l'industrialisation (préparation au décollage économique, diffusion de l'éducation, accroissement de l'épargne et de l'investissement, introduction de technologies plus productives) ;
- 4) La « **période de maturité** » qui voit l'achèvement de l'industrialisation et l'apparition de pays économiquement très développés (phase au cours de laquelle le taux d'investissement est censé doubler) ;
- 5) L' « **ère de la consommation de haut niveau** » qui n'aurait été encore atteinte que par les Etats-Unis (recours général à des technologies modernes et diversification des productions, la société de consommation de masse).

Rostow tente de légitimer une sixième étape, celle de la « **qualité de la vie** », ou seront réglées des tâches globales comme la protection de l'environnement, le gouvernement mondial, etc.

- **Michel Crozier**, sociologue français.

Action sociale. Courant sociologique qui place les acteurs au centre de l'analyse des phénomènes sociaux.

Les conduites individuelles ou les comportements collectifs ne sont pas, comme le voudrait l'**historicisme**, le fruit des lois générales de l'évolution. Mais résulte d'affrontements entre des rationalités divergentes.

Selon lui, l'organisation peut être analysée comme un champ autonome obéissant à ses propres règles de fonctionnement : ressources, positions de pouvoir... Mais ces règles formelles n'épuisent pas la réalité des relations sociales.

Le paradigme de M. Crozier repose sur trois principes :

- D'abord, il s'agit de postuler une certaine marge de manœuvre pour tous les acteurs.
- A tous les niveaux de décision, les membres de l'organisation conçoivent et mettent en œuvre des stratégies dont la finalité se résume à la lutte pour le pouvoir

- **Le modèle d'Albert O. Hirschman (1915-2012)**, sociologue et économiste américain, hétérodoxe.

H. développe à travers ses livres une **modélisation** de l'**action** individuelle ou collective qui s'applique entre autres, aux organisations.

Ce modèle repose sur l'opposition **défection / prise de parole**.

Dans la logique de marché, la défection apparaît comme le mode régulation principal. Si le consommateur ou le salarié ne sont pas satisfaits, ils changent de « **fournisseur** ».

Les organisations se privent ainsi, en privilégiant la hiérarchie, et en réduisant la prise de parole de leurs employés, de ressources créatives.

Hirschman distingue deux modalités dans la prise de parole :

- La parole circule d'abord, **horizontalement** sous la forme d'échanges informels, de propos, et d'informations.
- Elle emprunte aussi les circuits **verticaux** des organigrammes et des procédures de négociations entre représentants « **légitimés** » des divers groupes.

Une telle analyse permet de favoriser, dans tous les types d'organisations industrielles ou étatiques, la prise de parole horizontale, quels que puissent être les désordres apparents.

- **Parsons Talcott (1902-1979)**, sociologue américain, chef de l'**école fonctionnelle**. Son nom est lié à la recherche d'une « Théorie générale » de la sociologie contemporaine.

Sa « **Théorie de l'action sociale** » exposée dans ses livres « **The Structure of the Social Action** » (1937), « **Essays in Sociological Theory** » (1949), « **The Social System** » (1951), etc., prétendent jouer précisément ce rôle.

S'aidant de l'**analyse structurale fonctionnelle**, Parsons construit un modèle du système social ayant pour cellule de base une interaction élémentaire entre individus abstraits. Selon lui, l'assimilation des normes universellement admises, des standards du comportement, leur transformation en mobiles internes d'activité permettent de coordonner les actes de ces individus et leur fait remplir les fonctions que la société leur a assignées.

Considérant que l'équilibre est l'indice le plus important de l'état normal d'un système social, P. prête une grande attention aux processus de régulation et aux moyens de contrôle social de cet état (activité des organismes politiques et juridiques, réactions du milieu à tel ou tel comportement humain, etc.) appelés à éviter à la société des conflits indésirables, des changements brutaux, etc.

Ce qu'il entend par changements, c'est surtout la différenciation interne du système, qui en renforce le pouvoir d'adaptation, et non sa transformation en un système fondamentalement autre.

- **Merton R. King (Ne en 1910)**, sociologue américain.

Dans son œuvre principale « **Social Theory and Social Structure** » (1949) (« **Éléments de méthode sociologique** ») M. envisage les thèses fondamentales du fonctionnalisme (**Analyse structurale fonctionnelle**).

D'après lui, il faut faire la distinction entre les fonctions (le comportement des hommes et ses conséquences objectives favorables au tout social) et les disfonctions (toute sorte d'écarts par rapport aux normes et modèles de comportement généralement établis, conflits, guerres, rebellions, etc., perturbant l'unité et l'intégrité du système).

La tâche essentielle de l'analyse sociologique est, selon Merton, de mettre en évidence les suites non préméditées de l'activité des hommes. Par contre, ignorer les comportements qui « **s'écartent de la normale** » ou les qualifier tout simplement d'« **indésirables** » conduit le sociologue, selon M., à perdre de vue les changements, la dynamique de la vie sociale.

Toutefois, à l'instar des autres sociologues, M. envisage les « **écarts** » comme des phénomènes relevant principalement du domaine moral et psychologique, et les distingue des autres des rapports socio-économiques.